



Quand le slam parle à toutes les générations

MORGES Jeunes et moins jeunes ont participé à trois ateliers animés par l'artiste slameur vaudois Narcisse. Des créations présentées en avril.

PAR SAMANTHA.LUNDER@LACOTE.CH



Soraya Znaïdi (à gauche) et Susannah Jéquier (à droite) ont décidé de composer ensemble leur slam, sur les différences de langage entre jeunes et moins jeunes. CÉDRIC SANDOZ



Dans la pièce, les rires s'élèvent. L'atelier vient tout juste de commencer dans cette salle de classe du Collège des Jardins, à Morges. Stylo et carnet en main, Susannah Jéquier, 70 ans, et Soraya Znaidi, 12 ans, échantent des regards complices. Les idées fusent: «Un sms? C'est vieux, on ne parle plus comme ça, on dit un WhatsApp maintenant», lance la jeune fille. Susannah lui sourit: «D'accord, écrivons ça!»

Tout comme ce duo, attablés à leurs côtés, d'autres petits groupes activent leurs méninges. Ils sont une dizaine. Des jeunes et des moins jeunes, venus participer à cette série d'ateliers donnés par l'artiste et slameur vaudois Narcisse. Pendant trois après-midi, ils écriront du slam, «une poésie du mélange, très diversifiée, qui se dit» plus qu'elle ne se lit, explique le professionnel. Sur des thématiques qui les inspirent: Susannah et Soraya ont décidé, par exempl, de compa-

rer les mots, ceux qu'utilisent les différentes générations. Cette activité gratuite (lire encadré) a été initiée par Laurence Verrey, poète et présidente de l'association morgienne Poésie en mouvement. Les fruits de ces ateliers seront présentés le mercredi 3 avril aux caves de Couvaloup (16h), dans le cadre des Salves poétiques qui se tiendront à Morges du 1er au 5 avril.

Un exercice communicatif

Après un premier atelier théorique, place à la pratique. Narcisse incite les participants à se trouver un binôme d'une autre génération. Tout le monde joue le jeu. Et lorsqu'un mot manque, c'est auprès de l'autre génération que chacun va chercher la réponse. «C'est exactement comme je l'espérais, réagit, enthousiaste, le poète. Les jeunes apprennent une poésie plus classique avec des mots plus rares, alors que les moins jeunes découvrent un langage

incisif, qui remue!» Pour Ambre Willommet, 13 ans, l'expérience est réussie: «J'adore! C'est une façon de se connaître et de ne pas être que sur notre natel...» Une réflexion qui fait sourire son binôme Françoise Mees, 69 ans: «J'anime des ateliers d'écriture à la bibliothèque de Morges, mais il n'y a que des retraités. Le slam était un grand mystère pour moi, j'étais curieuse de voir ce que ça donnerait de le partager avec les enfants.»

Comme quoi, il n'y a pas d'âge pour faire du slam et l'apprécier! «Les a priori sont souvent négatifs vis-à-vis de cet art, qu'on lie à tort au rap, continue Narcisse. Je trouve très beau de constater qu'aujourd'hui cela peut parler à toutes les générations.» La restitution en public, elle, n'effraie pas tant que ça, «du moment qu'on peut se cacher derrière notre feuille!», lancent en chœur deux seniors, faisant partir la pièce entière dans un nouvel éclat de rire.

Mélanger les générations

L'idée de départ était de réunir jeunes et moins jeunes autour d'une activité commune. «L'intérêt de la part des seniors a été immédiat, même si certaines craintes sont apparues au début quant au slam, un univers inconnu pour beaucoup», explique Sandrine Crot, animatrice régionale chez Pro Senectute. En collaboration avec la Ville de Morges qui a interpellé son Parlement des jeunes pour attirer des participants, un petit groupe s'est montré motivé à se lancer dans l'aventure.